

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(27 février - 4 mars\)](#)[Item](#)[187. Lisieux, Samedi 2 mars 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

187. Lisieux, Samedi 2 mars 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Mandat local](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1839-03-02

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote507, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

187 Lisieux. Samedi 2 mars, 5 heures

Je prends mes précautions aujourd'hui pour vous dire quelques mots. Demain à 8 heures du matin, il faut que je sois à mon collège dont je viens d'être nommé Président à l'unanimité, moins ma propre voix. J'y passerai la matinée. Une fois élu

je remercierai les électeurs. Après mon speech, les visites de corps, une sérénade, un banquet. Je ne disposerai pas de cinq minutes. Encore si c'était fini, si je pouvais partir sur le champ ! Mais restera le dîner du lundi. Vous m'écrirez encore un mot lundi matin, n'est-ce pas, pour que mon mardi ne soit pas vide. Onze heures Un flux d'électeurs m'est arrivé comme je vous écrivais. Ma soirée en a été remplie. Je reviens me coucher. Vous m'avez souvent parlé de la vie précipitée de votre cour impériale ; toujours aller, venir, s'habiller, recevoir, être reçu, pas un mouvement libre, pas une minute à soi. Mon souverain d'ici en exige autant ; seulement il ne dure que huit jours. Adieu. Je vais me coucher. Quelle pitié de ne vous envoyer pour demain que mon propre ennui ! J'en ai le cœur serré. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 187. Lisieux, Samedi 2 mars 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-03-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1691>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 2 mars 1839

Heure 5 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Lisieux (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

J'ai pris mes précautions aujourd'hui pour vous dire quelques mots. Demain, à 8 heures du matin, il faut que je sois à mon Collège dont je viens d'être nommé Président à l'unanimité, moins ma propre voix. J'y passerai la matinée. Une fois élu, je remercie les électeurs. Après mon speech, la visite du corps, une sérénade, un banquet. Je ne pourrai pas de cinq minutes. Encore si c'était fini, si j'étais parti sur le champ ! Mais, attendra le dîner du lundi. Vous m'écrirez encore un mot lundi matin, n'est-ce pas, pour que mon mardi ne soit pas vide.

Mme Luce.

Un flux d'électeurs m'est arrivé comme je vous l'écrivais. Ma soirée en a été remplie. Je reviens me coucher. Vous m'avez souvent parlé de la vie précipitée de votre Louis impétueux ; toujours aller, venir, s'habiller, recevoir, être reçu, par un homme libre, par une minute à soi. Mon souverain d'ici en exige autant ; seulement il ne dure que huit jours. Adieu. Je vais me coucher. Quelle pitié de ne vous envoyer pour demain que mon propre ennui ! J'en ai le cœur serré. Adieu. Adieu.